

L'africanité entre particularismes culturels et assimilation occidentale

dans *Tout s'effondre* de Chinua Achebe

Africanity Between Cultural Particularisms and Western Assimilation

in *Chinua Achebe's Things Fall Apart*

Fethi BELFATNACI

Auteur correspondant, Université de Tissemsilt (Algérie),
fethin4magister@gmail.com

Slimane Mokhtar NEMCHI

Université de Tiaret (Algérie), mokhtar.nemchislidane@univ-tiaret.dz

Soumission : 08.04.2025 – Acceptation : 10.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — La littérature africaine, riche de ses multiples voix et de ses diverses traditions culturelles, s'inscrit dans un contexte marqué par des tensions identitaires profondes et des luttes incessantes pour la reconnaissance. Née de l'interaction complexe entre héritages précoloniaux, les traumatismes de la colonisation et les défis des indépendances, cette littérature reflète avec acuité des interrogations sur les fractures identitaires induites par des siècles de domination étrangère. Ces interrogations, ce sont les nôtres ici. Nous entreprendrons de voir dans les modalités discursives de *Tout s'effondre*, œuvre ethnographique de Chinua Achebe, comment le récit africain, sous le prisme colonial, en tant qu'espace de « tensions » d'ordre existentiel, politique et culturel, parvient à articuler les conflits internes et externes des communautés opprimées tout en participant à la construction d'une identité affirmée et reconnue à l'échelle mondiale.

Mots-clés : littérature africaine, substrat culturel, effondrement, stéréotypes, modernité.

Abstract — Rich with its multitude of voices and diverse cultural traditions, is situated within a context marked by deep identity tensions and relentless struggles for recognition. Born from the complex interaction between precolonial legacies, the traumas of colonization, and the challenges of independence, this literature sharply reflects questions about the identity fractures induced by centuries of foreign domination. These questions are ours to explore here. We will undertake to examine the discursive modalities in *Things Fall Apart*, Chinua Achebe's ethnographic work, to see how the African narrative, viewed through the colonial lens as a space of "tensions" of existential, political, and cultural kinds, manages to articulate both internal and external conflicts of oppressed communities while contributing to the

construction of an affirmed and globally recognized identity.

Keywords: *African Literature, Cultural Substrate, Collapse, Stereotypes, Modernity.*

« Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens,
l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur »
(proverbe africain que Chinua Achebe récitait souvent).

Introduction

Si la littérature a pour vocation première d'éveiller et de solliciter les émotions, elle peut également revêtir une dimension politique, au sens noble et engagé du terme. En Afrique, à l'instar des autres régions du globe, les lettres se trouvent investies d'un rôle au service des grandes aspirations humaines. Elles expriment avec acuité tant les souffrances collectives que les tourments individuels. Face aux atteintes portées aux libertés fondamentales, la littérature africaine, selon les propos éclairés de l'écrivain congolais Gaston Mahoungou, doit davantage incarner la voix de ceux qui n'en ont point.

Historiquement, l'activité littéraire est ancrée sur le continent africain depuis l'époque de l'Égypte pharaonique. Les épopées et les contes traditionnels illustrent une riche tradition orale qui a traversé les siècles. Toutefois, il convient d'attendre concrètement le XXe siècle pour évoquer une production littéraire authentiquement africaine, émanant des Africains eux-mêmes. Il ne serait guère erroné d'affirmer que la littérature en Afrique a véritablement éclos avec le'avènement de *la Négritude*, mouvement qui se présente comme « un mécanisme d'autodéfense et de résistance » marquant ainsi un tournant décisif dans l'expression et l'affirmation culturelle du continent. Il convient toutefois de souligner que certaines critiques mettent en avant une œuvre antérieure à ce mouvement : *L'Homme qui marchait vers le Soleil levant*¹.

De nos jours, les lettres africaines se déclinent au pluriel. Les auteurs et critiques s'accordent à reconnaître que le continent africain regorge de littératures diverses et variées. Une part significative des œuvres produites l'est dans les langues héritées des colonisateurs, telles que le français, l'anglais ou encore le portugais. Pourtant, un nombre croissant d'écrivains choisissent de s'exprimer dans des langues locales, telles que *le swahili*, *le wolof* ou *le yoruba*. Cependant, les thématiques abordées par la littérature africaine ont considérablement évolué depuis les années 1930. Des récits centrés sur l'Afrique coloniale, l'esclavage et la recherche d'une identité collective, les écrivains sont progressivement passés à une exploration de l'Afrique post-indépendance, marquée par les régimes dictatoriaux et les flux migratoires. Par ailleurs, la littérature négro-africaine, rédigée par des Africains « noirs » en langue maternelle ou dans les langues des puissances coloniales, proclame avec force

¹ *L'Homme qui marchait vers le Soleil levant*, dont la publication remonte à 1907, constitue le premier texte publié dans une langue africaine, le *sesotho*. Son auteur n'est autre que Thomas Mfolo, qui se fera ultérieurement connaître grâce à *Chaka*, publié en 1926 et traduit en 1940 par les éditions Gallimard.

l'identité africaine et l'africanité face aux Occidentaux et leurs cultures. Il s'agit, en somme, d'une littérature profondément ancrée dans des faits authentiques issus des traditions et des expériences des peuples africains. Selon ses défenseurs, elle ne saurait être assimilée à une littérature occidentale.

Environ trois décennies après l'émergence du mouvement de la Négritude, l'écrivain nigérian Chinua Achebe semble ouvrir la voie à la modernité pour la littérature africaine avec son chef-d'œuvre *Tout s'effondre* (*Things Fall Apart*). Œuvre majeure – traduite de l'anglais par Pierre Gérard – marque un tournant significatif dans l'histoire littéraire du continent noir. Œuvre de fiction historique, *Tout s'effondre* transcende les époques, s'impose ainsi comme l'un des piliers incontournables de la littérature africaine moderne. Publié en 1958, *Tout s'effondre* relate la vie précoloniale dans le sud-est du Nigeria ainsi que l'arrivée des Britanniques à la fin du XIX^e siècle. Cette œuvre est unanimement reconnue comme l'archétype du roman africain moderne écrit en anglais et figure parmi les premières œuvres à avoir reçu un accueil critique enthousiaste à l'échelle mondiale. Le livre est au programme des établissements scolaires à travers l'Afrique et jouit d'une large diffusion et d'une étude approfondie dans les pays anglophones du monde entier. En 1962, ce premier roman de Chinua Achebe fut publié au Royaume-Uni par William Heinemann. Cet ouvrage constitua, en réalité, une réponse vigoureuse à certaines plumes occidentales qui n'hésitaient pas à insulter et mépriser ouvertement l'Afrique et ses habitants dans leurs écrits. Chinua Achebe ne dissimule point les motivations qui l'ont incité à composer ce chef-d'œuvre. Il affirme :

« Des auteurs tels qu'Ernest Hemingway ont dépeint la population noire africaine comme étant composée de sauvages, perpétrant ainsi un immense blasphème. C'est ce qui m'a poussé à entreprendre d'écrire des livres où les personnages seraient des Africains tels que je les connais ».

Cela étant ainsi exposé, venons-en à la problématique que nous soulevons dans ce cadre et formulons en ces termes :

- **dans quelle mesure Chinua Achebe explore-il les fractures identitaires héritées de l'histoire coloniale ;**
- **selon quelles « intentionnalités discursives » catégorise-t-il les effets de sens que génère le titre *Tout s'effondre* et quelles réalités historiques pourrait-il parvenir à installer chez le lecteur ?**

1. *Tout s'effondre*, une société au rivage de la subversion

L'œuvre du Nigérian Chinua Achebe nous transporte au XIX^e siècle, au cœur du pays *Igbo*, révélant avec minutie les détails et les subtilités d'une société profondément structurée par ses coutumes et ses traditions séculaires. Au centre de l'intrigue se tient *Okonkwo*, un notable au tempérament rigide mais épris de justice. Autour de lui gravitent ses amis, ses enfants, ses épouses, mais aussi, et surtout, sa farouche détermination à mener une existence couronnée de succès, en rupture totale avec le souvenir de son père défunt, qu'il perçoit comme l'incarnation de l'échec.

« À sa mort [le père], Unoka n'avait pas acquis le moindre titre et il était lourdement endetté. Comment s'étonner que son fils Okonkwo ait eu honte de lui ? Chez ces gens, heureusement, on jugeait un homme à sa valeur et non à celle de son père. Okonkwo était visiblement fait pour accomplir de grandes choses » (Chinua, 1958, p. 10).

Presque coupés de l'extérieur, les habitants de la forêt équatoriale pouvaient imaginer un monde à leur image, fait de multiples dieux, de culte des ancêtres, de rites et de tabous. Avant l'émergence de *Tout s'effondre*, les représentations des sociétés africaines dans la littérature étaient souvent marquées par des stéréotypes coloniaux : *l'Afrique était décrite comme un continent arriéré, sauvage, dépourvu de civilisation ou de valeurs*. Soucieux de réhabiliter les cultures africaines pour « *une revalorisation systématique du passé et la volonté de le faire national* »², Achebe donne une voix aux peuples africains et met en lumière la richesse et la complexité de leur culture. L'Igbo, société prototype déployée dans le récit, apparaît comme une communauté structurée par des traditions, des coutumes et des croyances foncièrement ancrées dans l'imaginaire collectif des autochtones. On y découvre ainsi un régime social où règnent des codes moraux, des pratiques religieuses et des systèmes judiciaires élaborés. Cette représentation nuancée permet de briser les préjugés et d'offrir une vision authentique de l'Afrique précoloniale. L'auteur avait pour vocation de restituer une « *Afrique authentique* », sans jamais trahir sa mission d'écrivain engagé. Avec lucidité, il a mis en lumière les maux qui rongeaient sa société. *Tout s'effondre* est considéré comme l'un des romans les plus influents de la littérature africaine. Cette œuvre magistrale a inspiré de nombreux auteurs africains à s'exprimer depuis leur propre prisme culturel et identitaire, afin de rendre compte de la réalité contemporaine à travers leur regard singulier.

Pour ce qui est de la scène englobante, il sera spécifié qu'il est question du champ discursif du domaine culturel considéré dans sa phase particulière de la « *crise identitaire* » survenue de la colonisation des terres africaines ; c'est précisément la superposition culturelle comme empreinte durable du colonisateur qui sera retenue comme cadre global (arrière-plan), autour duquel gravite l'univers fictionnel de l'œuvre. Comprendre ce substrat culturel nécessite de reconnaître à la fois les blessures infligées par la colonisation et la résilience des peuples africains. Achebe relate la manière dont cet univers complexe bascule inexorablement sous l'influence des Européens nouvellement arrivés, qui déploient d'abord leurs croyances religieuses, puis leurs comptoirs commerciaux, avant d'instaurer leur administration coloniale. L'irruption des Européens provoque des bouleversements socioculturels dans les sociétés traditionnelles africaines. À l'aube de cette rencontre fatale, le lecteur est plongé dans un récit où les sphères visibles et invisibles s'entrelacent, à travers le destin tragique du protagoniste, incapable d'accepter la destruction de son monde.

Achebe met en lumière le choc culturel que constitua, pour les populations autochtones, le débarquement des Britanniques auprès des Igbo à la fin du XIXe siècle, ainsi que la

²« Histoire et acculturation. À propos de l'histoire Africaine », dans *L'histoire et ses méthodes. Actes du Colloque Franco-Néerlandais 1980*, Lille, 1981, p. 190.

colonisation ultérieure du Nigeria. Relativement isolés du reste du monde, les habitants de la forêt équatoriale concevaient une cosmogonie à leur image, peuplée de multiples divinités, imprégnée du culte des ancêtres, et structurée par des rites et des tabous. L'irruption des Blancs, porteurs de leur religion chrétienne, vient bouleverser ces croyances séculaires.

L'écriture de *Tout s'effondre*, de par les finalités qu'elle poursuit et plus largement les portées sociohistoriques qui lui sont attachées, souligne le risque que les générations futures finissent par perdre une part significative de la culture et de l'identité africaines, menacées par l'érosion des traditions ancestrales. Okonkwo, personnage emblématique de l'œuvre, incarne à lui seul cette tension entre modernité et tradition. Fier guerrier et respecté dans son village, il symbolise la force et les valeurs ancestrales de son peuple. Cependant, son destin tragique reflète ainsi les fractures internes qui minent la société igbo face à l'irruption de forces extérieures. En effet, l'une des grandes forces de *Tout s'effondre* réside dans sa capacité à montrer comment deux mondes entrent en collision. D'un côté, il y a le monde igbo, avec ses croyances animistes, ses rituels et son organisation communautaire ; de l'autre, il y a le colonialisme européen, porteur d'une nouvelle langue (l'anglais), d'un nouvel ordre politique et d'une nouvelle religion (*le christianisme*) :

« Les missionnaires passèrent leurs quatre ou cinq premières nuits sur la place du marché, en se rendant chaque matin au village pour prêcher l'Évangile » (Chinua, 1958, p. 112).

Cette confrontation n'est jamais manichéenne : Achebe évite de diaboliser les missionnaires ou de glorifier aveuglément la société igbo. Il montre plutôt comment ces deux systèmes coexistent initialement, avant que la domination coloniale ne s'impose progressivement.

« Le Blanc est très habile. Il est arrivé avec sa religion, tranquillement et paisiblement. Maintenant il a conquis nos frères et notre clan ne peut plus rien faire. Il a posé un couteau sur les choses qui nous tenaient ensemble et on s'est écroulés » (Chinua, 1958, p. 133).

Dans une tentative de saisir et d'affiner ce que l'on nomme phénomène d'acculturation, De Coster le définit comme « *l'interpénétration culturelle résultant de la rencontre entre deux sociétés nettement distinctes* » (1982, p. 91-98). Cette occidentalisation se manifeste par une aliénation et une acculturation qui, de manière prépondérante, altèrent les traits distinctifs et déprécient les fondements mêmes de la société négro-africaine, tant sur le plan économique, social et politique qu'éducatif et moral :

« Elle [l'occidentalisation] a été imposée avec une brutalité telle qu'elle a immédiatement revêtu l'apparence d'une perte inédite pour le continent africain ; l'individu africain s'est trouvé dans une situation d'auto-reniement, perdant ainsi ses repères culturels ancestraux » (ESSÉ, 2008, p. 22).

On assiste donc à des transformations profondes, voire radicales, des systèmes de pensée, des structures organisationnelles, des modalités d'information ainsi que des comportements. Ces évolutions peuvent aboutir à l'émergence d'une société hybride, caractérisée par un cadre culturel commun qui sert de socle identitaire aux membres des sociétés en

interaction. Ce processus d'acculturation est particulièrement bien illustré par le rôle des convertis locaux, qui adoptent le christianisme pour échapper à leur statut marginalisé au sein de la société igbo. Cela-dit, les nouveaux convertis soulignent la fragilité interne des structures traditionnelles, déjà affaiblies avant même l'arrivée des Européens. Ainsi, le roman dépasse le simple constat de destruction culturelle pour explorer les dynamiques complexes qui précèdent et accompagnent le changement.

2. *Tout s'effondre*, un titre révélateur d'intentionnalités discursives

Le titre représente une préface annonçant l'objet de l'œuvre. Selon Leo Hoek :

« Le titre est non seulement cet élément du texte qu'on perçoit dans un livre mais aussi un élément autoritaire, programmant la lecture. Cette suprématie de fait influence toute interprétation possible du texte » (1981, p. 57).

Ainsi, dans l'entité du titre se combinent une fonction descriptive et une fonction allusive. Cette « *allusivité* » peut être appréhendée à travers l'extraction des contenus implicites « insaisissables ». Claude Duchet avance que tout titre est « *un élément polyédrique et apparemment insaisissable* ».

Tout s'effondre s'annonce un titre plurivoque qui constitue une clé de lisibilité de l'œuvre en question. Ce syntagme porte une puissante charge sémantique qui mérite qu'on s'y arrête - sa dimension symbolique est l'un des fondements mêmes de l'œuvre - la destruction des structures sociales, culturelles et spirituelles, ainsi que la fragilité des civilisations face au changement. En effet, l'idée de la totalité qui s'effondre progressivement est ici fortement sémiotisée à travers la juxtaposition du pronom indéfini « *tout* » et du verbe « *s'effondre* ». Une telle incarnation métaphorique décrit subtilement la désintégration d'un système, d'une structure ou d'un ensemble cohérent. Ce concept repose sur l'idée qu'un tout - qu'il soit physique, conceptuel, social ou même spirituel - est composé de parties interdépendantes dont l'équilibre est fragile. Lorsque cet équilibre est perturbé, le système entier peut basculer dans une dynamique de décomposition irréversible. Héraclite soulignait que « *tout coule* » (*panta rhei*)³, toute chose est en perpétuel changement et que l'état stable n'est qu'une illusion. Cette dialectique des contraires montre que l'harmonie du monde repose sur des forces en tension.

Rappelons ici que le syntagme « *Tout s'effondre* » est, tout d'abord, une référence poétique à Yeats et à l'universalité du chaos. Le titre original, *Things Fall Apart*, est tiré d'un poème célèbre de W. B. Yeats intitulé *The Second Coming* (1919) :

« Tournant, tournant en cercles toujours plus larges
Le faucon n'entend plus le fauconnier.

³ L'expression « tout coule » (en grec ancien : *panta rhei*) est l'une des idées centrales attribuées au philosophe présocratique Héraclite d'Éphèse (vers 540-480 av. J.-C.). Elle résume une vision dynamique et processuelle de la réalité, qui met en avant le changement permanent comme caractéristique fondamentale de l'univers. Héraclite compare souvent cette dynamique à un fleuve : *comme l'eau d'un fleuve ne cesse de s'écouler, tout ce qui existe est en constante évolution.*

Tout s'effondre, il n'y a plus de centre.
L'anarchie se déchaîne sur le monde »
(W. B. YEATS, 1919).

Ce poème traite de la fin des civilisations et de l'avènement d'un monde chaotique où « *les choses tombent en morceaux* » (« *things fall apart* ») et où « *le centre ne peut tenir* » (« *the centre cannot hold* »). Achebe veut inscrire son roman dans une réflexion plus large sur la cyclicité de l'histoire humaine : *les empires naissent, prospèrent, puis s'effondrent*. Cette dimension poétique ajoute une portée universelle au récit. Bien qu'enraciné dans un contexte spécifique – celui du Nigeria sous domination britannique –, *Tout s'effondre* transcende les frontières géographiques et temporelles. Le thème central du roman – la destruction d'un monde par un autre – résonne encore aujourd'hui dans un monde globalisé où les identités culturelles sont constamment remises en question. Le chaos déployé dans le roman dépasse le cadre spécifique de la société igbo pour devenir une métaphore du déclin des civilisations face à des forces disruptives. Que ce soit à travers les conquêtes coloniales, les guerres ou les crises culturelles, l'histoire montre que les sociétés humaines sont souvent marquées par des périodes d'effondrement. Dans *Être et Temps*, Heidegger rappelle le prône l'idée de la décadence comme une tendance inévitable des systèmes humains.

De surcroît, ce titre subversif, intensivement connotatif, se manifeste comme les séquelles d'une réalité socio-historique qui sera découverte ultérieurement dans l'organisme textuel, celle de l'effondrement. Tout s'effondre évoque la chute progressive de la société igbo sous l'influence du colonialisme européen. La communauté igbo, qui fonctionne selon des traditions bien établies, se trouve confrontée à des forces extérieures – missionnaires chrétiens, administrateurs coloniaux – qui bouleversent son organisation sociale et ses valeurs ancestrales. Cette désintégration est symbolisée par l'effondrement des normes, des croyances et des liens communautaires qui maintenaient la société en cohésion. Okonkwo, personnage problématique de l'œuvre, incarne cette rupture brutale : sa propre vie bascule vers le chaos à mesure que son autorité, son statut et son identité sont menacés par les transformations apportées par les Européens. L'effondrement de son destin individuel reflète celui de toute une société qui perd pied face à un nouvel ordre imposé de l'extérieur.

Tout s'effondre peut également être appréhendé comme une allusion aux fractures latentes déjà présentes dans la société igbo avant l'arrivée des colons. Il fait écho aux tensions internes de la communauté : bien que celle-ci semble stable au début du roman, elle n'est pas exempte de contradictions ou de vulnérabilités. À titre illustratif, les Osu, une minorité ethnique, sont considérés, au sein des sociétés africaines, comme des membres marginalisés. Stigmatisés dans certaines sociétés igbo traditionnelles, les Osu sont vus comme des « *êtres consacrés* » à cause d'un serment ancestral ou d'une dévotion forcée aux divinités locales. Cette condition est transmise héréditairement. En raison de leur statut, les Osu subissent une ségrégation sociale : ils ne peuvent pas se marier avec des personnes non-Osu, participer à certaines activités communautaires, ni jouir des mêmes droits que les autres membres de la société.

« Un Osu ne pouvait pas se mêler à un rassemblement d'hommes libres, et ceux-ci, de leur côté, ne pouvaient pas s'abriter sous son toit. Il ne pouvait pas prendre l'un

des quatre titres du clan, et quand il mourait, ceux de sa caste l'enterraient dans la Forêt Maudite» (Chinua, 1958, p. 118).

Ces marginaux trouvent donc refuge auprès des missionnaires européens, ce qui affaiblit indirectement la cohésion sociale des Igbo :

« Les Osu, voyant que la nouvelle église accueillait des jumeaux entre autres abominations, se dirent qu'ils avaient peut-être une chance d'y être acceptés eux aussi» (Chinua, 1958, p. 119).

Les Osu voyaient dans les missions chrétiennes un sanctuaire où ils pouvaient être acceptés sans discrimination. Certains missionnaires, bien que parfois paternalistes, offraient une protection contre les persécutions locales et intégraient les Osu dans leurs communautés religieuses. L'intégration des Osu dans les missions chrétiennes a provoqué donc des tensions au sein des communautés igbo. Les chefs traditionnels et certains membres de la société voyaient cela comme une menace pour l'ordre établi et les valeurs ancestrales. En rejoignant les missions, les Osu non seulement remettaient en question les structures sociales existantes, mais contribuaient également à l'érosion des pratiques traditionnelles. Cela a exacerbé les conflits entre les défenseurs des coutumes locales et les adeptes du christianisme.

Ainsi, *Tout s'effondre* ne signifie pas seulement la destruction externe causée par un substrat tous azimut, mais aussi l'implosion interne résultant des failles préexistantes. Cela souligne une vérité universelle : aucun système social n'est totalement immuable ou invincible.

Sur un plan plus personnel, le titre fait également écho à la perte d'identité, notamment celle de Okonkwo. Pour lui, l'effondrement de son monde représente non seulement la destruction de sa communauté, mais aussi de soi. Homme fier et attaché aux traditions, il ne parvient plus à s'adapter aux nouveaux paradigmes imposés par les Colons. Son incapacité à trouver une place dans ce monde en mutation conduit à son isolement et, finalement, à sa tragédie. De manière plus large, cet effondrement touche également l'ensemble des Igbo, dont l'identité collective est remise en question par l'irruption d'une nouvelle religion, d'une nouvelle langue et d'un nouveau système politique. Le titre exprime donc une double perte : celle de l'individu et celle de la collectivité.

Bien que le titre de l'œuvre résonne comme un constat désespéré, il peut également être perçu comme une invitation à réfléchir aux moyens de se reconstruire après l'effondrement. Si tout s'effondre, cela implique aussi qu'il existe un potentiel pour rebâtir, repenser et renouveler. Achebe, en tant qu'écrivain africain postcolonial, cherche à donner une voix à ceux qui ont été marginalisés par l'histoire. Son roman, bien qu'ancré dans une période de déclin, s'inscrit dans un projet plus large de restauration culturelle et d'affirmation identitaire.

Conclusion

Tout s'effondre transcende le cadre fictionnel pour approcher la fragilité des civilisations, l'impact du changement radical et la lutte pour préserver l'identité culturelle. Il invite le lecteur à méditer sur les cycles destructeurs et créateurs de l'histoire humaine, tout en rendant

hommage à la résilience des peuples qui cherchent à survivre malgré les pertes. Cependant, *Tout s'effondre* est bien plus qu'un roman historique ou ethnographique. C'est une œuvre prégante qui interroge les fondements mêmes de notre compréhension de l'altérité, de la culture et de l'histoire. À travers un regard lucide et empathique, Chinua Achebe nous rappelle que toute civilisation, quelle qu'elle soit, mérite d'être entendue et comprise dans sa singularité.

Si l'on devait extrapoler vers la réalité des écrits africains contemporains, on pourrait supposer que ceux-ci prennent acte du caractère profondément extraverti du continent. Force nous est de constater que l'Afrique se trouve au cœur des dynamiques de la mondialisation, qui affectent chacun de manière plus immédiate et tangible que dans bien d'autres régions du globe. Gaston Mahoungou soutient que la littérature africaine doit s'ouvrir davantage sur le monde. Cette réalité incontournable ne peut qu'interpeller les écrivains, qui en tiennent nécessairement compte dans leurs œuvres. Quels que soient les obstacles à sa diffusion, souvent ténue, la littérature africaine contemporaine s'inscrit pleinement dans une dimension mondialisée, tant dans ses thématiques que dans ses démarches stylistiques ou « *poétiques* ». Le paradoxe réside dans le fait que le récit africain ne doit nullement traduire un repli identitaire, mais constitue plutôt une tentative de reconnexion avec la modernité en tant qu'opportunité et défi, et ce, en trouvant un équilibre entre la préservation des traditions culturelles et l'adaptation aux réalités contemporaines. Plutôt que de rejeter ou d'adopter aveuglément la modernité, elle doit la filtrer à travers le prisme de l'expérience africaine, créant ainsi des œuvres qui sont à la fois authentiques et universelles.

Références

- AMOUZOU, Essé (2008). *L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*. Paris : L'Harmattan.
- CHINUA, Achebe (1958). *Tout s'effondre* (traduit de l'anglais par Pierre Girard). Actes Sud.
- DE COSTER, Charles (1982). Réflexions sur l'acculturation. *Le mois en Afrique*, SY.
- HOEK, Leo H. (1981). *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. Lahaye.
- MFOLO, Thomas (1926). *L'Homme qui marchait vers le Soleil levant*. Paris : les Éditions Gallimard.

Pour citer cet article

Fethi BELFATNACI, Slimane Mokhtar NEMCHI, « L'africanité entre particularismes culturels et assimilation occidentale dans *Tout s'effondre* de Chinua Achebe », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 183-191.